

LE BIEN PUBLIC

Imprime et publié
Tél. 378-8404
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

53e année — No 36 — Trois-Rivières, vendredi, le 4 septembre 1964

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

La moralité publique: l'affaire de tous

"Les médiums de publicité, et en particulier la T.V., constituent à l'heure actuelle la plus grande puissance au monde. L'image en mouvement est un mouvement à l'état naissant, et la représentation d'une chose est déjà la chose commencée. . . Par quelle sorte d'aberration mentale pourrions-nous laisser cette puissance fantastique entre les mains d'apprentis-sorciers, au service d'entrepreneurs en démolition morale. Trop longtemps, nous, les laïques, nous avons démissionné en face de nos responsabilités de citoyens chrétiens; dorénavant, que nous le voulions ou non, la moralité publique sera l'affaire de chacun de nous, et non uniquement des curés."

C'est ainsi que l'hon. Emilien Lafrance, ministre de la Famille et du Bien-Etre Social, se faisait le porte-parole de l'immense majorité des parents du Québec, récemment, pour dénoncer les méfaits de la publicité qui propage l'immoralité. Le ministre adressait la parole au cours de la célébration du 25e anniversaire des 100 mariages organisée par la Jeunesse Ouvrière au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap. M. Lafrance était l'invité d'honneur au banquet qui réunissait plus de 500 convives composés des 52 couples et de leur famille venus à la fête.

Feu le docteur J. B. Leblanc

La mort prématurée du docteur Jean-Baptiste Leblanc a causé de vifs regrets dans Trois-Rivières et la région, dont il était une des figures les plus populaires. Cet homme affable et souriant, serviable envers tous, prodigua ses soins à ses patients jusqu'à ses derniers jours. Sa charité était connue d'un grand nombre de malades impécunieux qui fréquentaient son antichambre. Il a soigné gratuitement des centaines de ces gens.

Le docteur Jean-Baptiste ne comptait que des amis. Sa jovialité et sa bonne humeur n'empêchaient point quelques pointes acérées d'humour qu'appréciaient ces derniers.

Son plus beau titre de gloire était celui de maire du village de Champlain. Il y possédait une ferme modèle qui remportait les premiers prix des concours agricoles. Tout récemment encore il donne une entrevue à Radio-Canada sur la

façon avec laquelle il dirigeait cette ferme et sur différents aspects de l'agriculture moderne.

Pour ses confrères en médecine, il avait développé près de l'hôpital Saint-Joseph le premier centre médical de Trois-Rivières, initiative heureuse qui eut plusieurs imitateurs.

Travailleur infatigable, il pouvait mener à bien plusieurs tâches à la fois, grâce à sa rapidité de jugement et à sa sûreté de main.

Figure populaire de notre région, il disparaît dans la forces de l'âge, victime du surmenage que doivent s'imposer trop de nos médecins d'aujourd'hui. Il laisse à tous le souvenir d'un homme au grand cœur. Ses confrères le regretteront d'une façon plus particulière car il représentait pour eux l'ami sûr, le conseiller désintéressé, le médecin toujours prêt à servir la cause de la médecine.

B. P.

Duncan Mac D. Little a reçu ses amis trifluviens à l'occasion de la classique internationale de canots

Un groupe important de personnalités de Trois-Rivières et d'ailleurs se pressaient autour de Mac D. Little qui, vêtu du quilt écossais, les recevait aimablement mercredi soir dernier, au Manoir des Forges, avec sa distinction et sa bonhomie habituelles.

Un repas typiquement mauricien fut servi à ces invités parmi lesquels on remarquait Mme la Sénatrice J. Quart, M. Louis Coderre ex-sous-ministre de l'Industrie à Québec, Me Louis-D-Du-

rand, historien, M. Ernest Denoncourt, Architecte, M. Aimé Moncalm, homme d'affaires, MM. Duncan Breze et Clément Marchand, Journalistes, Mlle Marie-Paule Desjardins, Mme Armour Landry et plusieurs autres.

Accompagné de son épouse et de son beau-fils, Duncan Mac D. Little était arrivé de New-York quelques heures auparavant en vue d'assister à la grande Classique Internationale de Canots. Ce

(Suite à la page 4)

EN QUELQUES MOTS PAR MAURICE HUOT

L'église persécutée

Dans le courant de février dernier, quelques personnes — des catholiques, des orthodoxes, des protestants — alarmées par les nouvelles qui leur parvenaient sur la situation des chrétiens de l'URSS, décidèrent de porter la question devant l'opinion publique. Le premier acte de Comité fut une réunion publique. Un public nombreux s'y rendit et François Mauriac, Olivier Clément, le R. P. Jean Daniélou, jésuite, Pierre Emmanuel et une étudiante française de retour d'U.R.S.S. y prirent la parole. On s'attachait surtout à étudier le sort des églises chrétiennes persécutées depuis tant d'années et notamment celui de l'Eglise orthodoxe russe puisque plus représentée en ce pays. A cette occasion, François Mauriac a pu dire: "... nous éprouvons, nous ressentons dans notre chair, que nous sommes tous les membres d'un même corps et que lorsque un membre est atteint tous le corps souffre. En somme, ce que nous découvrons ce soir, c'est que ce qui se passe à Rome en ce moment au Concile oecuménique, ce n'est pas de nouvelles formules qu'il faut mettre au point, de nouvelles disciplines qu'il faut rajeunir, c'est un esprit nouveau qui a soufflé sur toute la chrétienté, et la chrétienté c'est chacun de nous."

Voilà la solidarité. Le comité en question se propose d'informer le public de ces persécutions, car quand le "Christ est persécuté à Moscou", son cri retentit dans tout le monde. Il est bon que les chrétiens de tous les pays s'émeuvent des souffrances de leurs frères et tentent l'impossible pour les soulager.

De l'émotion

On aura lu chez plusieurs commentateurs que le début épique sur l'adoption d'un drapeau canadien distinctif pouvait déclencher des réactions "plus émotives que rationnelles" dans le peuple. Mais comme nous le disait récemment Maurice Rinfret, député fédéral de Saint-Jacques, la question du drapeau est une question comme les autres qui peut être discutée avec la froide raison. D'ailleurs depuis quand l'émotivité peut-elle être exclue d'un débat? Surtout d'un débat sur le drapeau.

Chez Valéry

Quand on parle de Valéry c'est avec des termes d'une délicatesse qui veut honorer son beau talent. Cependant Valéry lui-même savait malgré la grâce ailée de ses vers ou de sa prose, poser ses petits pieds par terre. Ainsi, Henri Mondor rapporte que l'auteur de La Jeune Parque racontait un jour à l'issue d'un dîner l'histoire un peu grasse mais amusante suivante:

"J'ai été désolé que le verbe torcher ait été étudié (à l'Académie Française), pendant mon absence, et qu'un substantif voisin ait été supprimé. Mais y serais-je in-

tervenu pour un simple souvenir personnel, en évoquant des manoeuvres militaires dans le département de l'Hérault, auxquelles j'avais participé en fantassin. L'hygiène et la balistique y étaient également primitives. Tout journal faisant défaut et tout feuillage ayant trop souffert des ardeurs de l'été, les soldats utilisaient les galets, et après, les lançaient à l'ennemi."

Mais ce que Valéry n'a pas ajouté c'est si l'ennemi en demandait encore!

"Commerce Extérieur"

La revue "Commerce Extérieur" publiée par les soins du Ministère du Commerce à Ottawa est une mine de renseignements pour tous ceux qui sont intéressés au commerce et à l'industrie en notre pays. Combien parmi les intéressés la lisent? Elle ne se vend que \$2 par an et on la commande naturellement à l'Imprimeur de la Reine.

Joie et lumière

L'antique conception que les édifices publics doivent être des lieux minables sous prétexte qu'il faut économiser semble heureusement périmée. Le public n'est pas reconnaissant de le forcer à fréquenter des immeubles vieillots, meublés comme le grenier du pauvre, où des fonctionnaires agacés de travailler dans une atmosphère étouffante de laideur, ne peuvent donner leur plein rendement. Tout ce qui peut contribuer à conserver la bonne humeur du travailleur n'est pas de l'argent gaspillé. A Paris on a récemment restauré un bureau de poste avec revêtement de marbre, meubles plastifiés, couleurs pastel. C'est un bon exemple qui se répand heureusement Au Canada aussi. Tant mieux.

Arrivé?

Le danger pour un écrivain, un artiste, et peut-être aussi pour ceux qui oeuvrent dans d'autres disciplines, c'est de croire que c'est arrivé, me disait en substance un vieux maître du temps de mon cours classique. Combien chez nous ne sont le père que d'un seul livre quand ce n'est pas d'une seule brochure et qui se croient et se disent auteurs. Pour le reste ils se fient au battage publicitaire pour asseoir leur gloire fragile et combien éphémère. D'autres essaient de compenser leur vacuité par la quantité mais non la qualité. En littérature et en art, il y a des réussites apparentes qui demain seront certes cataloguées comme des échecs et au mieux des demi-succès.

Ainsi lancés, ainsi installés sur un fragile piédestal, aveuglés par leur pseudogloriole ceux qui n'occuperont qu'un entre-filet dans une anthologie, se transforment en conférenciers et vous parle de leur oeuvre comme si vraiment elle comptait pour quelque chose.

Plusieurs pourraient être sauvés par le

(Suite à la page 5)

La course de canots vue par un américain

N.B.: Cet article est la version française d'un texte anglais publié dans la revue américaine "Saga", édition de septembre 1964. L'auteur est le reporter Robert Warner.

Le 5 septembre, 1963, sur une page intérieure d'un petit hebdomadaire (le St. Maurice Valley Chronicle des Trois-Rivières), paraissait un bref compte-rendu de la course de canots la plus difficile et la plus importante du monde entier. Même si Trois-Rivières est située à moins de 100 milles de Montréal, les deux principaux quotidiens de la Métropole (la Gazette et le Montréal Star) ne se sont même pas préoccupés de l'événement. Aucun reportage radiophonique si ce n'est d'un poste de Trois-Rivières et aucune publicité précédant la course.

descendants directs des légendaires voyageurs qui autrefois traçaient la route de l'exploration au Canada et aux Etats-Unis via fleuves, lacs et rivières, considèrent cette course comme le plus grand événement sportif du monde — et les vainqueurs représentent les meilleurs athlètes du monde.

Le 29 août: l'après-midi précédant le départ de la course, les automobiles arrivaient à La Tuque du Manitoba, du Québec, de Minnesota, de l'Ontario, du Michigan et de la Saskatchewan. Ces automobiles étaient surmontées de longs canots aux couleurs flamboyantes. Sur les flancs des embarcations, de gros numéros et le nom des commanditaires.

Les véhicules s'arrêtèrent à l'Hôtel de ville pour la réception

plancher de danse, à travers le bar, le couloir, jusqu'au trottoir sous la pluie battante.

On m'avait abandonné à ma table, avec pour seule compagnie une douzaine de "corps morts".

La chaîne revint après quelques minutes. Les danseurs, criaient, riaient, chantaient, détrempés jusqu'aux os. La danse prit fin. Mes deux amis revinrent à la table. La petite demoiselle n'était pas jolie. Sa coiffure déjà extravagante avait subi un bain forcé. Quelques mèches de cheveux s'étaient libérées puis collées à son visage ruisselant; etc., etc. (la description se poursuit, à l'américaine. . .)

"Naud, Babin? Qu'est-ce que ça signifie?" demandai-je.

"Ah! It is the best team in the valley", de répondre mon ami



Essayant leurs rames (à terre cependant: c'est moins dangereux pour se mouiller les pieds!) les deux canotiers qui représenteront la Pharmacie St-Joseph dans la prochaine Classique Internationale de Canots. On voit M. Gilles Petit avec ses deux représentants dans la compétition de la fin de semaine de la fête du travail. Pierre Laroche et Edward Johnson porteront les couleurs de la Pharmacie St-Joseph, le 5 septembre prochain.

(Photo - Gilles Berthiaume)



Voici les deux représentants de la ville de La Tuque et du Still Chain Saw dans la prochaine course Internationale de Canots entre La Tuque et Trois-Rivières. Georges Boi-

vin et Lionel Ricard formeront une équipe qui demeure à surveiller très étroitement car elle pourrait très bien procurer à La Tuque les honneurs de la présente compétition.

Malgré le manque de publicité, la police de Trois-Rivières estima la foule des spectateurs à 100,000, alors que la police provinciale en supposait 125,000. Les deux corps policiers expliquèrent que l'affluence de 1963 était beaucoup moins nombreuse que celle des années précédentes à cause de la mauvaise température. En 1952, la foule excédait 150,000.

Le deuxième soir de la course, voyant que l'équipe McEachern et Crerar (deux canadiens) l'emportait sur les invincibles américains Peterson et compagnon, les spectateurs canadiens-français devinrent pratiquement hystériques. Enfin, Peterson serait vaincu après une chaîne ininterrompue de victoires depuis les 6 dernières années, Peterson reconnu comme "L'homme de fer du St-Maurice". Il y eut une partie de plaisir à Shawinigan qui aurait pu faire passer un chahut de San Quentin pour un rendez-vous sur le patio! 50,000 personnes bruyantes, la plupart noyées jusqu'aux oreilles dans l'alcool, prirent d'assaut la ville normalement tranquille, et la chavirèrent!

Des automobiles furent renversées sur les trottoirs, il y eut de la danse, des chants et de brillantes célébrations dans les rues; les bouteilles vides roulèrent partout comme des boules de billard, et des bagarres éclatèrent partout. Le party se déroula plein rendement jusqu'aux petites heures du matin. La police intervint et cofra quelque 40 personnes, fit éclater une douzaine de bombes lacrymogènes et envoya tout le monde au lit. Personne n'en fit de cas; enfin une équipe canadienne avait pris les devants! Rien d'autre n'avait d'importance!

Les bûcherons et les petites françaises aux yeux noisette de la Vallée St-Maurice, la plupart des

officielle. Puis, sous la pluie diluvienne, tous se rendirent à la balance. La pesée de chaque canot ne doit pas indiquer plus de 60 livres.

Les embarcations sont faites de bois et couvertes de fibre de verre; elles ont une largeur de 33 pouces et seulement 9 ou 10 pouces de profondeur. Elles sont recouvertes d'une épaisse toile que les canotiers attachent autour de leur corps afin de prévenir l'envahissement de l'eau lorsqu'il leur faut traverser les rapides à vive allure.

A 10 heures, ce premier soir, j'eus le plaisir de boire quelques bouteilles de bière en compagnie d'un joueur de hockey local et de sa petite amie. Cette petite demoiselle ne connaissait pas deux mots anglais. Peu importe. . . Son visage en disait plus long que des paroles. . .

Mes deux amis d'occasion allaient suivre la course jusqu'au bout avec moi. Heureusement, car ils connaissaient tous les participants et tous les meilleurs sites panoramiques. A mesure que les minutes s'écoulaient, nous pouvions remarquer la marée montante de l'émotion ou de l'enthousiasme.

Soudain, un homme bedonnant s'écria d'une voix de tonnerre: "Naud, Babin, Naud, Babin!" Cette exclamation se transforma aussitôt en une explosion générale: "Naud, Babin, Naud, Babin! . . ." L'édifice en tremblait! Cent, 200 personnes se levèrent et s'agrippèrent à la taille de leur partenaire pour former une longue chaîne, une sorte de chenille humaine qui me semblait une sorte de rite de la jungle (probablement le Bunny Hop. . .). Gauche, droite, en avant, en arrière. . . "Naud, Babin, Naud, Babin. . ." La chenille glissa lentement autour du

d'occasion dans un accent tout français. "Last year, they come in three. But this year, they are much better. A good team, but I do not think they win this one".

"Ce sera donc encore Peterson?" lui dis-je.

Il leva son verre puis le vida. "No, I think this year a team from Flin Flon, Manitoba. This year, you see, they beat Peterson. His partner, Gil Tinkler, I think he is not in so good shape. He has had not enough practice. He owns a restaurant in Mont Laurier and I think he work too much at that."

Il déposa rudement son verre sur la table. "Peterson is an iron

man. But this year, I think they beat him. You will see, maybe he finish in tenth place, maybe not so good. For this race you have to train. McEachern and Crerar, the Flin Flon team, all summer they train, three, four hours a day. All last week they were on the river six hours a day. The rain make no difference; all the time they paddle. Tinkler, he only trained two, three days. I think his race will finish him. You like to bet, you bet on the Flin Flon team. Me, I bet a month's salary. My girl, she bet a week's pay."

Au moment même, n'ayant aucun désir de voir mes amis perdre, j'adoptai moi aussi l'équipe de Flin Flon. Il faut dire cependant que je n'avais pas encore rencontré Peterson, "L'homme de fer du St-Maurice", scandinave de Minneapolis, très robuste, avec ses 39 ans d'expérience vécue. Je n'avoir pas encore non plus rencontré le poids-lourd Gil Tinkler, qui deux années plus tôt avait été élu "M. Atlas" du Canada et qui

à deux reprises avait remporté les honneurs de cette classique en compagnie de Irv Peterson.

Le lendemain matin, 30 août, la

température était froide, le firmament gris et de mauvaise augure. Bruine.

Au petit déjeuner, je tentai de voir quelques-uns des participants. Aucun. Mon ami me dit que les canotiers ne devraient rien manger avant la fin de la première étape, excepté de petites tranches d'oranges accrochées par une broche suspendue au banc du canot, ou un peu de jus de fruits ou bien de thé sucré au miel. Chaque matin de la course, avant la chaleur du jour, ils mangent un gros repas de steak (rien d'autre) environ 4 heures avant le départ pour chaque étape.

Nous nous rendimes au quai du départ à 8.30 heures, une heures et demie avant que le coup de fusil ne donne le signal du départ. Déjà, il y avait assez d'automobiles à La Tuque pour causer un embouteillage à Syracuse! Tous cherchaient un point d'observation d'où le départ serait visible.

Le canot Peterson-Tinkler n'était pas à l'eau. Une foule de photographes amateurs et de maniaques aux autographes les encerclait. Pendant ce temps, ils chargeaient les munitions: bocaux

Suite à la page 3



La Compagnie Internationale de Papier du Canada, division de La Tuque a décidé cette année de confier sa commandite au canot de Noël St-Aubin et Claude Jourdain. Ces

deux canotiers auront à défendre en même temps l'honneur de la Compagnie et celui de la ville.

LA COURSE VUE PAR UN AMÉRICAIN...

(Suite de la page 2)

de jus de fruits, un aviron supplémentaire et autres menus objets.

Peterson, homme au physique dans la moyenne — environ 160 livres — semblait âgé de 29 ans, malgré qu'il approchait la quarantaine. Les muscles de ses bras et de son torse étaient tellement tendus qu'on s'attendait à voir craquer le mince gilet, chaque fois que cet Hercule faisait un mouvement. Il parut timide et nerveux lorsqu'on lui demanda de prendre position pour des photographies.

Il arrêta momentanément son travail pour nous serrer la main et jaser un peu avec nous. Je lui demandai quelles étaient ses chances d'après lui.

Il rit. "Eh bien, nous essaierons. Il est assez difficile de se prononcer sur celle-là. Les meilleurs sont sur cette rivière." Il me présenta sa jolie petite épouse, puis Gil Tinkler.

Gil était âgé de 32 ans, mais son poids surpassait de 20 livres celui de Peterson. Un coup d'oeil, et ce fut suffisant pour que je donne raison à mon ami: son poids était excessif. Il me fit penser à un boxeur inactif depuis trop longtemps, mais tentant un retour sur l'arène. Je me demandai pourquoi Peterson, le meilleur coureur du monde, n'avait pas choisi Ester, avec qui il avait remporté trois victoires, ou Sawyer, son coéquipier vainqueur en '62. Après tout, cet homme devait pouvoir choisir qui bon lui semblait. Je demandai des explications en ce sens à son épouse beaucoup plus tard. Elle me répondit: "Lui et Gill sont de bons amis. Gil fera de son mieux, vous verrez".

Mais donner le meilleur de lui-même serait-il suffisant lorsque l'on considère que les autres s'étaient entraînés trois heures par jour, de 60 à 90 jours, sur les rivières canadiennes ou américaines?

L'équipe de prédilection pour mon ami, celle de Gib McEarchern et de Norm Crerar, tous deux âgés de 23 ans, et pesant au-delà de 180 livres chacun, semblait en grande forme.

La berge de la rivière était bordée de curieux sur une distance d'environ un mille, à partir du quai de départ. Sur la rivière, les canotiers se réchauffaient. D'un haut-parleur, on entendit, en langue française et anglaise, les instructions ayant pour but de les grouper en ligne droite. A 10.20 heures, la ligne était finalement droite, entre les bouées. Un coup de revolver. A l'instant même, la course commença de façon très énergique. Cinquante milles pour la première étape. Il semblait impossible qu'ils conservent leur élan jusqu'au bout.

"Let's go", s'écria ma petite Française.

Et nous partimes. C'était le début de la randonnée la plus extravagante de ma vie. Nous suivîmes le cours d'eau en quête d'un bout de chemin qui permette d'apercevoir les canotiers de près. Il devait y avoir peut-être 30,000 automobiles, toutes défilant temps, chaque conducteur tentant de dépasser le précédent. Nous primes la gauche de la route et abandonnâmes notre destin à la Providence. C'était comme traverser une foule de spectateurs à une joute de football Harvard-Yale à 50 milles à l'heure. Plus tard, j'ai appris que 6 personnes furent tuées dans des accidents pendant la course.

Après avoir stationné l'auto près de la rivière, à environ 8 milles du quai de La Tuque, nous attendîmes l'arrivée des premiers coureurs. Mon camarade me raconta comment deux années auparavant, "L'homme de fer du St-Maurice" et son partenaire avaient accroché

une pierre au passage dans un rapide et avaient capoté. Demeurés sur l'eau, ils découvrirent que leur embarcation était percée. C'est alors qu'ils atterrirent et réparèrent le dégât au moyen d'une simple guenille. Peterson garda le pied sur la serviette, et l'équipe remporta la victoire de la première étape dix milles plus loin, malgré le contretemps.

— O —

Un grand tumulte éclata. Très loin, sur le cours d'eau, on pouvait voir briller les avirons de la première embarcation. Les canots approchaient à une allure fantastique. Trois canots se suivaient à une distance de 20 pieds. "Naud, Babin", cria la foule. Naud, Babin, quelques pieds en avance sur leurs plus proches concurrents, Peterson, et, quelques pieds derrière: MacEarchern. 5 autres embarcations suivaient à une distance de moins de 75 verges. Puis 17 ou 18 autres embarcations en file dans un espace de peut-être seulement un demi-mille.

La foule devint exhubérante. Combien d'années s'étaient écoulées, mais jamais une équipe canadienne n'avait remporté la victoire.

12 milles plus loin, les mêmes trois canots conservaient la tête, mais un quatrième équipage composé des canotiers Estes et Jensen les rejoignait. Tout comme Peterson, Estes et Jensen étaient de Minneapolis. Ils avaient gagné la partie en 1949 et en '50. Plus tard, Estes avait décroché le championnat à trois reprises avec Peterson.

20 milles... 25 milles... 30. Les arrêts et départs deviennent routine. 40 milles plus loin, Babin et Naud avaient une avance d'environ 100 verges. Ils conservaient l'élan du départ.

Peterson et Tinkler se classèrent seconds, et McEarchern et Crerar en troisième place... Estes et Jensen tiraient de l'arrière, mais à une toute petite minute de la troisième place. Les lames humides brillaient dans l'eau. Environ 45 à 60 coups d'aviron à la minute.

Environ à chaque 10 ou 12 coups de rame, le robuste gaillard criait: "Hut!" afin d'avertir son compagnon qu'au prochain coup de rame, il leur faudrait tous deux ramer de l'autre côté du bateau. Notre compagnon expliqua qu'avant la première participation de Peterson, les canotiers n'avaient pas l'habitude d'alterner leur mouvement de cette façon. Chacun des deux membres de l'équipage avironnaient toujours du même côté. Peterson découvrit une nouvelle façon de rendre l'effort moins fatiguant, grâce à cette alternance.

Au quai de la première étape (Hôtel Champoux), à 50 milles du point de départ, je me rendis sur un petit radeau sur lequel attendaient une couple de photographes. Partout, dans les environs, du monde, encore du monde, des bouteilles, et encore des bouteilles!

De nouveau, le grondement de la foule. Naud-Babin, les premiers en vue! Après 50 milles de dur labeur, ils touchèrent le quai de l'arrivée seulement 27 secondes avant Peterson et Tinkler. Tinkler ne semblait pas en très bonne forme. Il lui avait fallu beaucoup plus d'efforts que quiconque aurait pu le prédire, la veille du départ. Et, il lui fallait encore travailler deux jours!

Des hordes de curieux tentaient de se frayer un chemin sur le quai. La police les repoussait poliment. Tout près de moi, une petite poupée coiffée d'un chapeau ridicule, fit son apparition et brandissant une bouteille, elle s'exclama: "Babin et Naud!" Puis, m'apercevant, elle me transmit la bouteille et me dit en Français: "Pour vous". Elle poursuivit en Anglais: "You, the American. To Naud and Babin!" Puis, la voilà en train de sauter, danser, chantant à tue

tête: "Naud, Babin, Naud Babin".

— O —

Le reporter Robert Warner continue son récit avec des épisodes aussi typiques et avec autant de verve pour encore plusieurs centaines de lignes. A la lecture de cette description, même si certains détails sont nettement romancés (même parfois totalement faux), on ne peut s'empêcher de constater que l'événement a produit une impression très forte et très profonde sur notre ami de l'Amérique. On voit que M. Warner n'avait pas l'intention d'offrir un reportage détaillé sur notre course internationale de canots. Il a tout simplement voulu signifier à ses lecteurs l'existence d'un pays pratiquement inconnu pour eux. Il a voulu leur annoncer qu'ils se déroulent chez-nous une scène traditionnelle où l'on voit des gens qui ne ressemblent pas beaucoup à ceux des Etats-Unis. Entre d'autres mots, il a voulu dire aux Américains qu'il avait découvert presque par hasard un carnaval qui ne ressemble en rien à ceux auxquels ils sont habitués, mais une gigantesque fête qui n'a peut-être pas d'égale. Bien sûr, le côté boisson l'a frappé, mais il n'accuse personne. Il dit même avoir trouvé tout à fait intéressantes les réflexions spontanées qu'il a eu l'occasion d'entendre prononcées par les Canadiens: des gens pour lui très sympathiques.

Notre conclusion, à la lecture de cet article, a été celle que notre confrère américain partage: le manque absurde de publicité autour d'une activité touristique incomparable.

M. Warner, malgré votre façon de romancer les choses, nous vous remercions pour avoir contribué (par votre propre initiative) à faire connaître ce que nous-mêmes sommes trop lâches pour faire connaître!

(Introduction, traduction, et commentaires par Jules Fiola).
(Echo de La Tuque)

McEarchern et Crerar défendront leur titre

Encore une fois cette année la grande Classique Internationale de Canots entre La Tuque et Trois-Rivières mettra en lice une quarantaine d'équipes venues de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

On se souvient que l'an dernier, à la surprise générale l'équipe Gib McEarchern et Norm Crerar était sortie victorieuse de cette compétition de 125 milles en canots sur les eaux parfois agitées de la rivière St-Maurice. Les deux jeunes canotiers de Flin Flon au Manitoba ont réussi l'an dernier à mettre fin au règne de six de l'équipe de l'Américain Irwin Paterson en établissant un nouveau record de vitesse pour cette épuisante épreuve.

Les deux jeunes de 22 ans du Manitoba sont arrivés premiers pour la troisième étape et ont accumulé en même temps la plus belle moyenne de temps en supplantant tous leurs adversaires par une minute et 23 secondes. Leur temps final de 14 heures 5 minutes et 8 secondes constituait un nouveau record de vitesse pour cette compétition si on exclut le sprint Molson qui avait dû être contremandé à cause de la forte vague.

L'équipe qui avait fini deuxième l'an dernier était celle de Tom Estes et Eugène Jensen, vainqueurs des classiques de 1949 et de 1950. Leur temps avait été de 14 heures 6 minutes et 32 secondes. Pour ce qui est des champions de 1960 et de 1961, Gil Tinkler et Irwin Peterson, ils ont dû se contenter de la troisième place lors de cette épreuve. Peterson avait remporté les honneurs des six dernières classiques.

Depuis 1948 voici d'ailleurs les gagnants des classiques Internationales disputées entre La Tuque et Trois-Rivières:

	H Min.	Sec.
1948—Jean Lemay — Robert Lemarier, Shawinigan (x)	9	39 01
1949—Tom Estes — Eugène Jensen, Minneapolis	10	11 24
1950—Tom Estes — Eugène Jensen, Minneapolis	11	10 06
1951—Howard Peck — Harlow Thompson, Minneapolis	11	01 19
1952—Henri Goyette — Ovilla Denommé, La Tuque	11	31 16
1953—Henri Goyette — Ovilla Denommé, La Tuque	9	55 44
1954—Henri Goyette — Ovilla Denommé, La Tuque	9	57 24
1955—Tom Estes — Irwin Peterson, Minneapolis	10	08 06
1956—Henri Goyette — Ovilla Denommé, La Tuque	11	04 47
1957—Tom Estes — Irwin Peterson, Minneapolis	10	20 48
1958—Tom Estes — Irwin Peterson, Minneapolis	14	20 09
1959—Tom Estes — Irwin Peterson, Minneapolis	14	19 13
1960—Gil Tinkler — Irwin Peterson, Minneapolis	14	10 26
1961—Gil Tinkler — Irwin Peterson, Minneapolis	14	07 37
1962—Ralph Sawyer — Irwin Peterson, Minneapolis	14	25 06
1963—Gib McEarchern — Norm Creras, Flin Flon	14	05 09

(x) en 1948, la distance n'était que de 75 milles.

N.B.—A compter de 1958, le trajet était de 125 au lieu de 100 milles puisque la course se rendait à Trois-Rivières.

L'AN DERNIER

Gagnants de chaque étape

La Classique Internationale, qui se dispute en trois étapes bien distinctes a connu un gagnant différent pour chacune des trois étapes. La première a été remportée par l'équipe Babin-Naud en un temps de 6 heures 18 minutes et 44 secondes.

Une autre surprise de la Classique de l'an dernier fut la victoire de l'équipe des Indiens Carrière et Laliberté pour la troisième étape entre Shawinigan et Trois-Rivières. Ils ont franchi la distance en un temps de 3 heures 24 minutes et 51 secondes.

Classement officiel de l'an dernier

Position:

- Gib McEarchern et Norm Crerar, Flin Flon, Manitoba. Temps: 14 5 9.
- Tom Estes et Eugène Jensen, Minneapolis Minnesota. Temps: 14 6 32.
- Gil Tinkler et Irwin Peterson, Mont-Laurier et Minneapolis. Temps: 14 6 48.
- Roland Naud et Jean-Louis Babin, St-Joseph-de-Mékinac. Temps: 14 15 6.
- Roger Carrière et Baptiste Laliberté, Flin Flon, Manitoba. Temps: 14 21 36.
- Albert et Pat Widing, Holly, Michigan. Temps: 14 23 38.
- Karl N. Ketter et J.C. Lemay, Minneapolis et Oscoda. Temps: 14 24 57.
- Jean-Guy Beaumier et Gilles Fortin Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières. Temps: 14 29 49.
- Jean-Noel Héroux et Roland Vézina, St-Joseph-de-Mékinac. Temps: 14 32 13.
- Cecil Lame et Ed. Adams, Flint, Michigan. Temps: 14 39 9.
- Raymond Tremblay et Eddy Marchand, Shawinigan. Temps: 14 43 19.
- Lucien Vézina et Raymond Doucet, St-Joseph-de-Mékinac. Temps: 14 50 17.

13 Martial et Jean-Guy Pronovost, Shawinigan. Temps: 15 1 26.

14 René et Rosaire Dénomme, La Tuque. Temps: 15 3 1.

15 Normand St-Arneault et Maurice Rheault, St-Joseph-de-Mékinac. Temps: 15 5 21.

16 Gilles Boisjoly et André Dufour, Trois-Rivières et Shawinigan. Temps: 15 10 44.

17 Jacques Lesieur et Leslie Elder Trois-Rivières. Temps: 15 12 27.

18 Justin et Albert Blais, Grand-Mère. Temps: 15 21 39.

19 Noel St-Aubin et Raynald Jourdain, Lac Elaine, Bécancourt et La Tuque. Temps: 15 23 56.

20 Jacques et Normand Boissonneault, Trois-Rivières. Temps: 15 36 35.

21 Pierre Duchesne et Lionel Ricard, Shawinigan et La Tuque. Temps: 15 49 4.

22 Wallace LeSauteur et André Jolin, Trois-Rivières. Temps: 15 50 47.

23 Jean Lemay et Lionel Rock, Shawinigan. Temps: 15 59 38.

24 Joe Tabac et Georges Vukas, Montréal. Temps: 17 7 35.

25 Guy et Denis Duchesne, St-Georges de Champlain. Temps: 17 18 25.

Les équipes de La Tuque cette année

Trois équipes de La Tuque tenteront cette année de remporter les honneurs de la Classique 64 à notre ville. Ce sont les équipes de la Pharmacie St-Joseph, composée de Edward Johnson et Pierre Laroche, ainsi que celle de la Compagnie Internationale de Papier composée de Noel St-Aubin et de Claude Jourdain. Cependant l'équipe par excellence de La Tuque est composée de Georges Boivin et Lionel Ricard. Cette équipe s'est déjà classée dans la course de canots de 25 milles entre Trois-Rivières et Batiscan ainsi que dans le 50 milles de Rabasca à Grand'Mère. L'équipe Boivin-Ricard est commanditée à la fois par la ville de La Tuque et par le Sthill Chain Saw.

La Tuque sera adéquatement représentée par ces trois équipes car déjà deux de ces trois équipes se sont avantageusement classées dans les compétitions intermédiaires ou nationales. L'équipe qui portera les couleurs de la Pharmacie St-Joseph a mené une lutte très serrée sur une bonne partie du parcours Rabasca-Grand'Mère dernièrement lors de la classique nationale, à l'équipe victorieuse de CKTR-Hebdo.

Quant à l'équipe Boivin-Ricard, elle n'a pas été très chanceuse lors de la course de Rabasca en chavirant à un moment crucial de la course mais on se rappelle sûrement que cette équipe était arrivée deuxième lors de la course de 25 milles sur le fleuve.

Bernard Tousignant & Fils Limitée
Courtiers d'Assurances Agrées,

Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

1365 rue Notre Dame
Trois-Rivières, P.Q. FR 6 2543

En accordant la préférence à ses annonceurs et en acquittant votre abonnement à l'échéance.

Plus de place pour le CAPITALISME égoïste

La doctrine sociale de l'Église peut-elle susciter des difficultés en matière économique? Il est facile de répondre à cette question, a dit en substance Paul VI en recevant en audience les dirigeants de la Chambre de Commerce de Pistoie.

Si par difficultés, on entend abnégation et esprit de sacrifice, a poursuivi le Pape, alors celles-ci ne manquent certainement pas. Car cette doctrine sociale exige des réformes dans lesquelles la considération du bien total de l'homme prévaut sur le facteur économique. Toutefois, il faut toujours garder à l'esprit que l'Église comprend au plus haut point tout ce qui est nécessaire pour aller de l'avant avec

sagesse et, s'il le faut, graduellement.

Faisant allusion aux difficultés économiques actuelles, le Saint-Père a dit qu'il faut s'efforcer de soutenir la situation pour parvenir à une amélioration chez les secteurs en crise et surtout pour éviter le douloureux phénomène du chômage.

Paul VI a affirmé enfin qu'il n'existe plus de place aujourd'hui pour le "capitalisme" égoïste et qui est considéré comme une fin en soi. Tous ceux qui parlent actuellement de capitalisme dans les termes avec lesquels on le définissait au siècle dernier, montrent qu'ils sont en retard sur la réalité de leur temps.

LE CAMPING CLUB DU CANADA EN MAURICIE

Après avoir débuté la saison par le rallye national dans le comté de Maskinongé, la section Mauricie voyage dans sa région.

Ainsi les 17-18 et 19 juillet dernier, une quarantaine de familles se réunissaient sur les bords de la rivière La Croche dans le comté de Laviolette. La petite municipalité de La Croche, à quelques dix milles au nord de La Tuque, est située dans un décor vraiment enchanteur. L'organisation de ce campement collectif et le succès enregistré a été rendu possible grâce au travail du directeur de La Tuque, Harold O'Farrell; en plus de nous faire connaître ce coin du Québec le dynamique directeur organisa une visite au moulin de la C.I.P., ce qui a permis aux membres présents de constater une fois de plus la grande utilité de nos forêts mauriciennes.

Lors de la dernière fin de semaine de juillet, le rallye se tenait cette fois dans la région des Trois-Rivières, plus exactement au domaine du Lac Des Forges. En plus d'une cinquantaine de tentes, on notait la présence d'une vingtaine de roulottes des membres de la section caravaning; ces derniers, organisent des sorties toutes les fins de semaine.

Tout en préparant le rallye annuel de la section, qui se tiendra au magnifique Lac aux Sables dans le comté de Portneuf, les amateurs de vie au grand air se sont rendus à la plage de la Montagne à St-Prosper dans le comté de Champlain.

Pour la fin de semaine de la Fête du Travail, le rendez-vous des campeurs et caravanistes de tout le Québec est entre La Tuque et Trois-Rivières, sur les bords de la rivière St-Maurice; car il ne faut pas manquer la classique internationale de canot qui chaque année attire des milliers de touristes.

Tous les membres du Camping Club du Canada de la section Mauricie sont invités à ce rallye et à consulter ce journal pour le programme détaillé.

Jean Pucet
Trois-Rivières.

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC,
District des Trois-Rivières.
AVIS D'ABANDON DE CHARTE

Prenez avis que la compagnie Agence d'Assurance La Protection, Inc. demande au Procureur Général la permission d'abandonner sa charte.

Les Trois-Rivières,
le 4 septembre 1964.

Gilles Rousseau,
secrétaire.

POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1244, rue St-Olivier
Tél. 5-2655 Trois-Rivières

Duncan Mac...

(Suite de la page 1)

grand ami de la région était présent aux fêtes du Troisième Centenaire, en 1934. Il est l'un des derniers survivants d'un groupe de cinéastes américains qui filmèrent la première course en canots, de 1937. Aujourd'hui âgé de 77 ans, le sympathique américain a conservé l'esprit alerte et l'allure sportive qui lui avaient conquis tant de fidèles amis trifluviennes, il y a plus d'un quart de siècle.

Avec beaucoup d'émotion le grand Duncan a évoqué devant,

ses amis, le climat de ces années héroïques où la course en canots se déroulait presque sans public, sous le regard de quelques amateurs qui avaient plaisir à se retrouver chaque année pour fêter cet événement. Aujourd'hui on estime à plus de 100.000 le nombre de spectateurs qui applaudissent à l'effort de nos canotiers.

Fidèle à sa tradition, celui qui a contribué à faire connaître notre grande Classique outre quarante-cinquième, est actuellement mêlé aux milliers de touristes qui, sur la route de La Tuque, suivent le déroulement de notre grande Classique Internationale de Canots.

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE Comptables agréés

Paul René de Cotret, C.A.

André Saint-Arnaud, C.A.

176, rue Radisson

Tél. 378-4831

Case postale 1464



LES TARIFS-ÉPARGNE PERMETTENT À TOUTE LA FAMILLE DE VOYAGER À BAS PRIX... PAR LE TRAIN

Les voitures-dôme du "Canadien" vous permettent d'admirer le panorama grandiose du Canada tandis que les Tarifs-Epargne du Canadien Pacifique vous permettent de réaliser des économies! Vous profitez des avantages exclusifs à un voyage en voiture-dôme: fauteuils inclinables avec appuis-jambes pleine longueur, douce musique et personnel de première classe. Pour des voyages au-delà de 520 milles, tous les jours de la semaine vous pouvez tirer profit des tarifs réduits; pour des trajets de moins de 520 milles, vous profitez de ces nouveaux tarifs cinq jours de la semaine (les prix sont légèrement plus élevés si l'on part le vendredi ou le dimanche). Les Tarifs-Epargne comprennent également des billets tous-frais-compris: passage, repas dans la voiture-restaurant ou la voiture-buffet-dôme et couchette en voiture-lits, en première ou en classe touriste.

A votre prochain voyage, profitez des Tarifs-Epargne du Canadien Pacifique.

J. E. DOYON, agent — Gare du Canadien Pacifique
Trois-Rivières

VOYAGEZ
Canadien Pacifique

TRAINS/CAMIONNAGE/BATEAUX/AVIONS/HÔTELS/TELÉCOMMUNICATIONS
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE



BLENDED GIN—DISTILLÉ À MONTRÉAL/LAVRAIE SAVEUR DE HOLLANDE
John de Kuyper & Son DEPUIS 1695

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

une imprimerie
de confiance
à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues
journaux, périodiques
imprimés commerciaux



Pierre Lalonde à CKAC le samedi après-midi. — Depuis samedi dernier l'émission de CKAC "Club Dinamic" est animée par Pierre Lalonde et Sacha, de 5h. à 6h40 p.m. Directement du grand studio "A" de CKAC, les animateurs présentent chaque samedi après-midi plusieurs vedettes du disque et font tourner les disques les plus populaires. Les jeunes sont invités au studio "A" de CKAC chaque samedi après-midi, pour danser et rencontrer leurs vedettes favorites. Ne manquez pas "Club Dinamic" avec Pierre Lalonde et Sacha, le samedi après-midi à partir de 5 h., sur les ondes de CKAC, Québec No. 1.

Associations d'étudiants des Collèges Classiques

Montréal (CCC) — Un groupe important de directeurs d'élèves des Collèges classiques du Québec, au cours d'une semaine d'étude tenue au Lac Trèfle, en est venu à la conclusion que la création d'associations générales d'étudiants dans les Collèges classiques est l'aboutisse-

Le candidat de l'Union Nationale dans Matane a été choisi

Le candidat de l'Union Nationale dans le comté de Matane est par essence un terrien. Petit-fils et fils de cultivateurs du comté de Matane, M. Jean Blanchet a grandi dans ce comté. Il a fait son cours classique au séminaire de faculté d'agriculture de Ste-Anne Rimouski, puis il s'inscrivit à la de la Pocatière.

Devenu agronome, il fut nommé directeur de la ferme de l'archevêché de Rimouski, poste qu'il occupa jusqu'en 1945. En 1940, M. Jean Blanchet, fut candidat indépendant nationaliste, aux élections fédérales et il recueillit près de 8,000 voix dans le comté de Rimouski.

En 1945, M. Jean Blanchet entra au service de l'office d'Électrification Rurale, se spécialisant dans l'organisation des coopératives d'électricité et dans le développement du réseau électrique rural.

Depuis 1962, M. Jean Blanchet dirige le Conseil de Recherches de l'Union Nationale à Québec. Il est commissaire d'école de la cité de Sillery et président de la Saint-Vincent de Paul de sa paroisse.

Marié à Yvette Lavoie, du comté de Matane, il a cinq enfants, Yolande, épouse de Claude Renaud, économiste, attaché commercial du Canada à Born, en Allemagne, Renée, Jean Yves, étudiant en Sciences Sociales, Pierre et Lucie.

ment heureux d'une évolution normale.

Après avoir considéré la situation et avoir été témoins de réalisations positives de ces associations dans plusieurs collèges, les directeurs d'élèves ont pris conscience de la valeur éducative de ces associations et en souhaitent la multiplication.

Le monde, dans son évolution actuelle, est profondément teinté de socialisation: de plus en plus les hommes ont recours à l'action collective et tendent à s'associer. Reflet fidèle de la société dans laquelle elle vit, la jeunesse étudiante est avide de vie communautaire.

Un conférencier invité, monsieur l'abbé Jean-Marie Lafontaine, aumônier de fédérations syndicales, a toutefois fait remarquer que les termes de "syndicalisme", "co-gestion", "travailleur intellectuel", utilisés fréquemment par les étudiants peuvent porter à confusion. Empruntés au monde économique, ils ne peuvent s'appliquer qu'analogiquement au monde étudiant.

Durant cette semaine d'étude, quarante Directeurs représentant trente-deux collèges masculins et féminins associés à la Fédération des Collèges classiques se sont interrogés sur le rôle du Directeur dans un collège chrétien. D'autre part, le Révérend Père H.-M. Bradet, o.p., éducateur-conseil de la Fédération des Associations d'étudiants des Collèges classiques du Québec, et directeur de la revue "Maintenant", a exposé le point de vue des étudiants d'aujourd'hui: ils veulent participer activement au travail de leur propre formation comme à l'élaboration des structures de la société.

RETOUR A L'ECOLE

Responsabilités des éducateurs et des parents

Les enfants d'âge scolaire réintégreront leur classe dès mardi prochain. C'est un événement qui se renouvelle tous les ans. Événement grave de conséquences qui appelle de mûres réflexions.

La force vive de la nation repose sur les jeunes. Et ces jeunes apporteront leur pleine mesure s'ils reçoivent l'éducation et l'instruction exigées par leur milieu et par la qualité de leur personnalité.

Que de jeunes n'auront pas la joie de bâtir leur vie telle que Dieu la leur demande parce qu'ils n'auront pas le développement intellectuel et la formation morale exigés par les temps actuels.

Les adultes parents et maîtres portent cette lourde responsabilité sur leurs épaules. Les parents doivent créer un climat favorable à l'étude. Soutenir les éducateurs dans leur rude tâche.

Ce travail exige la collaboration de la société tout entière. Les parents doivent développer chez leurs enfants les qualités humaines et la foi intrépide exigée par l'adhésion au Christ. C'est une tâche de tous les instants. Besogne qui doit être menée avec amour, constance et de façon précise.

Les professeurs, eux, doivent soutenir les parents et encourager leurs élèves par une compréhension toute paternelle mais éclairée des principes pédagogiques et de connaissances psychologiques.

La société doit donner l'exemple aux jeunes. Exemple du travail bien fait, du sens des responsabilités bien acceptées, de l'acceptation de l'autorité légitime, du renoncement nécessaire au succès de la vie, du respect de Dieu et des personnes.

De cette collaboration entre parents et professeurs naîtra ce type de jeunes bien formés et capables d'affronter les problèmes que pose le monde actuel.

Aujourd'hui on a besoin plus que jamais de citoyens conscients de leur rôle et de leurs responsabilités d'hommes surnaturels qui pensent, jugent, agissent avec esprit de suite et de constance, suivant une droite raison éclairée par la lumière surnaturelle des exemples et de la doctrine du Christ. Puisse l'année scolaire qui commence nous apporter la réalisation de ces vœux.

C. H. LAPOINTE,
ptre, chanoine

(Bonheur et Vie)

EN QUELQUES MOTS

(Suite de la page 1)

travail sérieux, car certains d'entre eux ont du talent. Le danger c'est de se laisser séduire par la flatterie d'un petit cercle d'amis ou d'intéressés.

La littérature et l'art en général ne sont pour plusieurs qu'un tremplin pour tenter de déboucher sur la notoriété et de gras paturages d'un autre ordre.

Collectionneurs

Il y a quantité de gens qui tout en gagnant leur pain — toujours péniblement, il va sans dire — pensent sans cesse à leur violon d'Ingres. Ce sont entre autres les collectionneurs. Gent charmant que celle-là depuis les humbles et patients collectionneurs de timbres-poste jusqu'aux collectionneurs plus ambitieux de vieux tacots retapés.

On cite le cas d'un vieux monsieur qui collectionnait les jouets d'enfants. Il avait à quelques intimes ouvert parfois une armoire merveilleuse où depuis des années il

entassait ou plutôt ordonnait sur des étagères, les jouets les plus variés venus de tous les pays. Il y avait là-dedans des poupées variées, des petits soldats de plomb, des bas de Noël. Au temps des fêtes, ce monsieur se défaisait au profit d'enfants pauvres qu'il invitait chez lui pour l'occasion d'une partie de sa collection. Une dame collectionnait elle les petits chiens de verre et de porcelaine. Un collectionneur est en service 24 heures par jour. Toujours à l'affût de l'objet rêvé. Ils passent leur existence s'ils sont vraiment mordus à suivre le fil conducteur qui les mène d'objet en objet. Ils entassent souvent des collections considérables qu'une épouse moins passionnée ou que des héritiers peu intéressés dispersent en quelques mois après leur mort. Qu'importe, les collectionneurs auront eu un intérêt dans la vie. Le collectionneur le plus sympathique cependant est celui qui collectionne les amis. Ah, alors, comme il doit travailler ferme celui-là et combien sa collection doit toujours rester mince.

Maurice HUOT

tratif. La mise en pratique des différentes responsabilités doit respecter les étapes normales du développement de toute association: information, consultations contrôlées, analyse des réalisations.

Le Révérend Père L.-P. Norbert, o.m.i., directeur des élèves au collège de Jonquière, qui avait participé, la semaine précédente, au camp de F.A. G.E.C.C.Q. a fait part du travail des étudiants. Les Associations générales d'étudiants qui s'organisent

dans nos collèges ne sont qu'une expression concrète de ce phénomène naturel. Elles n'apparaissent donc pas comme une initiative intempestive mais bien comme un aboutissement heureux d'une évolution normale.

Eglise à l'aéroport de Dublin
DUBLIN (CCC)—L'aéroport de Dublin vient d'être doté d'une nouvelle église de quatre cents places assises, dédiée à Notre-Dame, Reine du Ciel.

L'achat chez-nous : Une absurdité ?



• Monsieur le juge Gérard Larochelle récemment assermenté comme président de la Régie des transports du Québec.

Oui ou non. Oui, si cette doctrine rétrécit nos horizons en les bornant; non si elle les élargit en les décuplant.

Voici quelques exemples appartenant à la dernière catégorie.

Au cours des sept dernières années un fabricant de machinerie a augmenté à 65% les pièces canadiennes de ses produits.

Un autre a diminué, en quelques années, de 10,000 à 300 le nombre de pièces com-

posantes qu'il emploie.

Un manufacturier de grande réputation a augmenté, en une seule année, de \$12 millions ses commandes aux fournisseurs canadiens.

Cet autre, en 1952, a acheté pour \$4 1/2 millions de fournisseurs canadiens des produits qu'il achetait auparavant à l'étranger.

Un manufacturier d'automobiles, établi au Canada depuis à peine trois ans, a déjà réussi à produire des voitures dont plus de 60% des pièces

composantes sont d'origine canadienne.

Cette campagne d'achat canadien, qui connaît un grand succès, n'a pas nui, du moins que je sache, à notre programme de ventes à l'étranger.

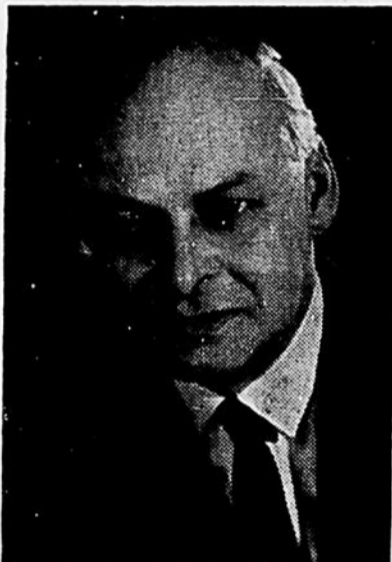
L'explication est aussi facile que logique: D'une part, nous n'avons jamais suggéré qu'il faille donner la préférence à un produit canadien sans tenir compte des facteurs prix, qualité, présentation et service.

D'autre part, en abaissant notre coût grâce à un volume

plus considérable et en diversifiant notre production nous avons simultanément augmenté nos moyens de faire face à la concurrence tant sur le marché domestique qu'à l'étranger.

Réalisons-nous toute l'importance des conséquences de cette détermination d'acheter, de fabriquer et de vendre des produits canadiens? L'avenir du Canada, qui englobe la "Belle Province", est d'ordre économique, et cela qu'on le veuille ou non.

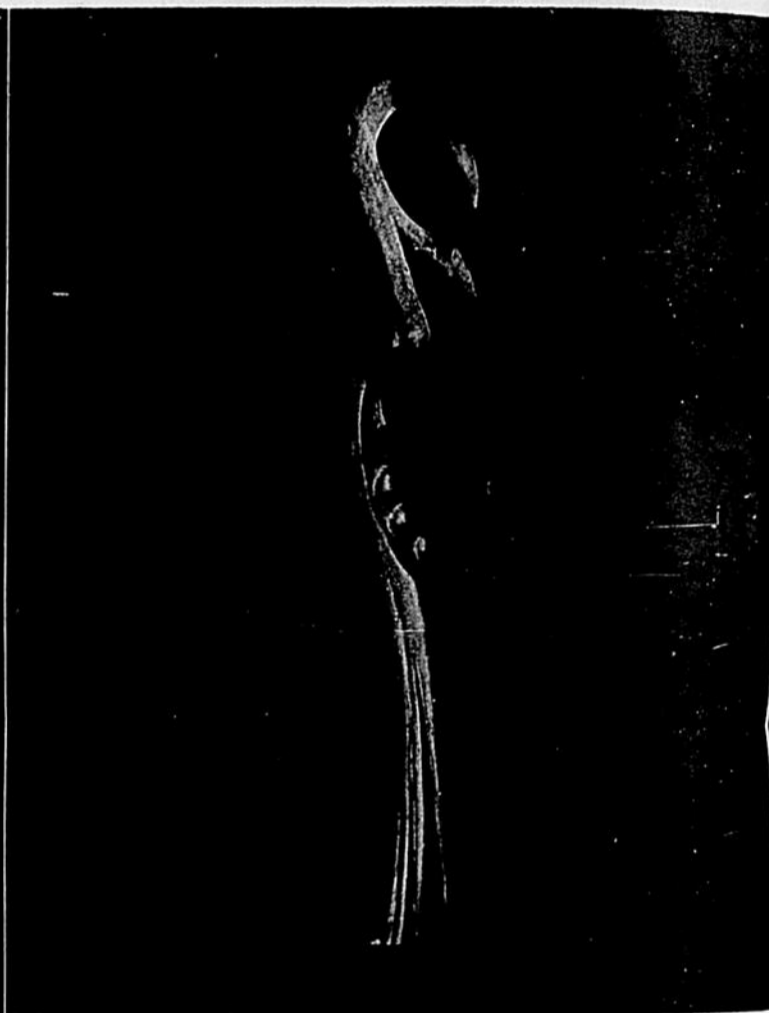
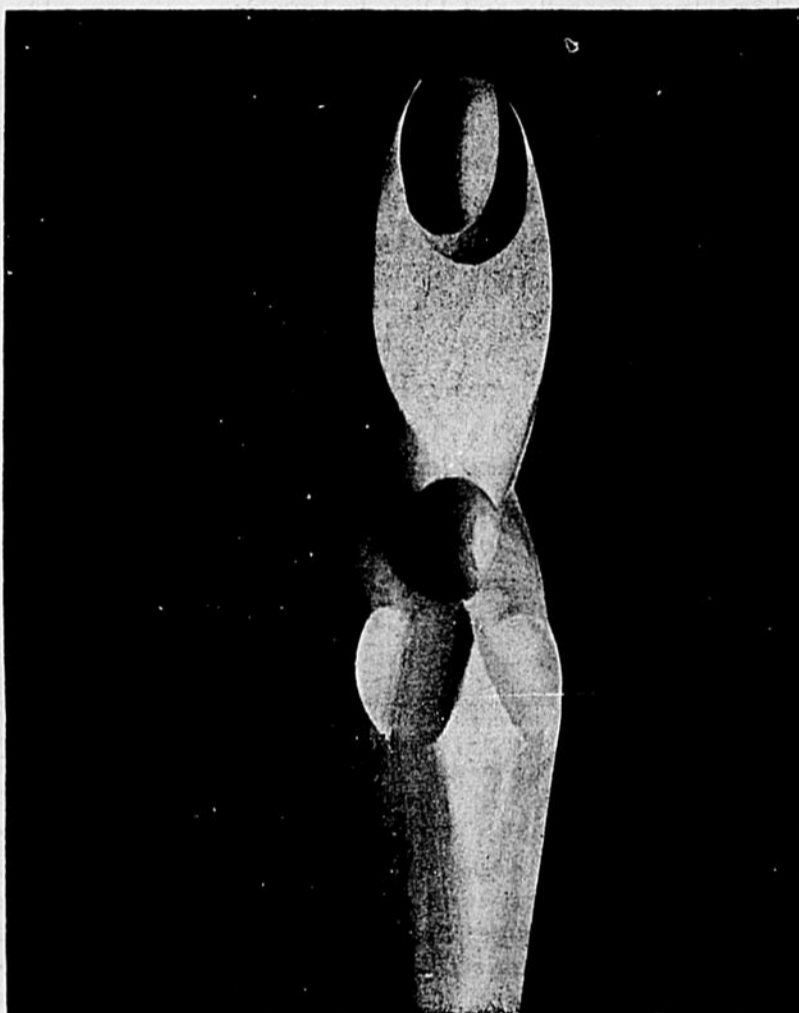
QUATRE MADONES D'AUGUSTE LARÈNE



Le gouvernement vient d'annoncer la nomination de M. Jean-Marie Martin au poste de président du Conseil supérieur de l'éducation. Ancien doyen de la faculté des sciences sociales de l'université Laval, M. Martin était jusqu'ici à la tête de la Direction générale de l'enseignement supérieur au ministère de l'Éducation. Le président du Conseil supérieur est licencié en sciences agricoles de l'Université de Montréal et est détenteur d'une maîtrise en économie de l'université Cornell d'Ithaca, état de New-York.



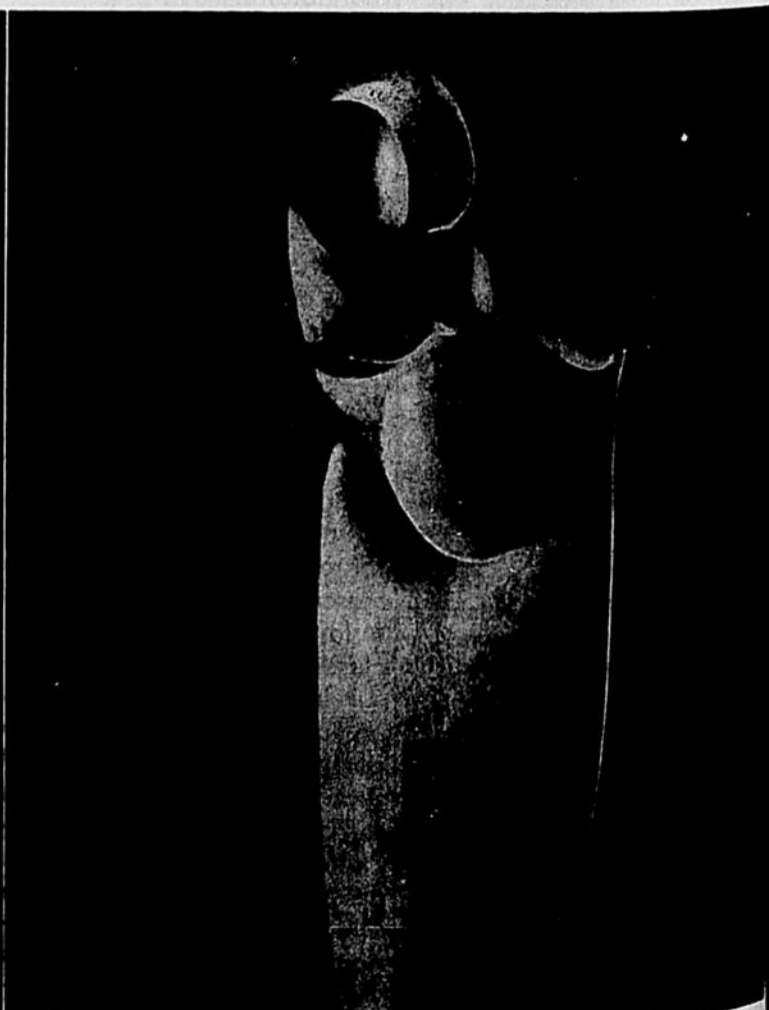
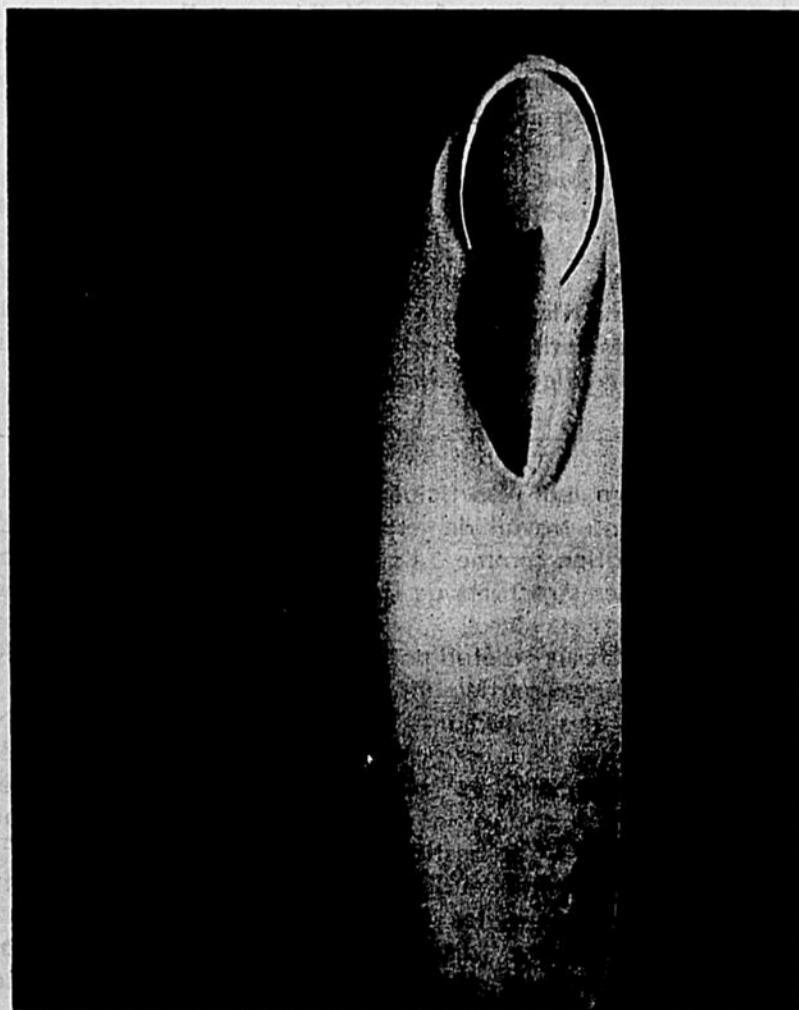
Le vice-président du Conseil supérieur de l'éducation, monsieur David C. Munroe, est directeur de l'Institut de pédagogie de l'université McGill et membre de la Commission d'enquête sur l'enseignement (Commission Parent). Avant la formation du ministère de l'Éducation, M. Munro était président du Comité protestant du département de l'Instruction publique. Il est âgé de 59 ans.



(En haut) : 1—Mère au constant appui. Bois de merisier. 2—Vierge pour une famille. Bronze patiné. Le sculpteur a représenté ses amis et leurs six enfants. Tel un chapelet. Ce bronze est fini dans une niche, en leur maison estivale de la Côte d'Azur. La matrice originale est au Musée marial mondial du Centre Marial Canadien, à Québec.

(En-bas) : 1—"Pieuse inconnue" : Petit reliquaire en olivier qui contient une incisive trouvée dans un sarcophage laissé à l'abandon. 2—Notre-Dame de la Joie-Bois de poirier. Douceur et spontanéité du geste. Tout est sérénité et certitude.

(Marie)



Course de canots sur La Lièvre

Mont-Laurier—La Chambre de Commerce de Mont-Laurier organisera encore cette année une course de canots sur la rivière La Lièvre, avec départ de Mont-St-Michel et l'arrivée au pont Neveu dans la Ville de Mont-Laurier, soit un parcours de 23 milles.

Déjà plusieurs équipes ont transmis leurs formules d'inscriptions à M. Raymond St-Germain de Mont-Laurier, en vue de participer à cette grande classique du canot qui aura lieu dimanche le 30 août prochain, à 1.00 hres. p.m. On croit qu'une trentaine d'équipes prendront part à cet événement sportif.

Selon le président de la C. de Commerce de Mont-Laurier, M. Paul-E. Lesage, on prévoit une assistance encore plus nombreuse que l'an dernier, alors que 10,000 personnes étaient venues applaudir les valeureux canotiers de

Shawinigan; Mékinac; Flin-Flon; Manitoba; St-Paul's Minn.; Ferme-Neuve et Mont-Laurier.

Un montant de 1,000. dollars sera distribué en Prix aux participants. Le premier recevra \$400.-00 en argent en plus du Magnifique trophée de la compagnie James Maclaren. La remise des prix se fera en l'Aréna de Mont-Laurier, le dimanche soir à l'occasion d'une soirée récréative.

Des vacances sur la ferme sont fort agréables pour les citadins, mais il y a certains dangers à éviter. Les adolescents et les enfants ne doivent jamais monter sur les machines aratoires, ni entreprendre de les faire fonctionner; c'est un travail d'adultes expérimentés. De plus, il faut avertir les enfants peu habitués aux animaux d'être prudents avec eux.

IMPORTANTE DECISION DE LA COMMISSION DE RELATIONS OUVRIERES DANS L'AFFAIRE DE LA QUEBEC POWER

Dans une décision qu'elle a rendue récemment, la Commission de relations ouvrières de Québec soutient que si un syndicat jouissait du caractère représentatif lors du dépôt de sa requête en reconnaissance syndicale, et s'il remplissait les autres conditions requises, ce syndicat a droit à un certificat de reconnaissance.

Cette ordonnance a été rendue dans le cas de la lutte entre la Fraternité internationale des travailleurs de l'électricité (CTC) et le Syndicat national des employés de l'électricité de la région de Québec (FCESP - CSN) qui se disputent l'adhésion des quelque 300 employés de la compagnie d'électricité Québec Power.

Le Syndicat de la CSN a déposé

une requête en reconnaissance syndicale le 29 novembre 1963. Cette requête a été contestée par le syndicat international qui représentait déjà ce groupe d'employés. Lors d'une audition devant la CRO, le 16 juin 1964, le procureur du syndicat international voulut faire produire un certain nombre de réadhésions qui auraient été signées après le 29 novembre 1963 par des salariés, anciens membres de cette union, devenus membres du syndicat de la CSN.

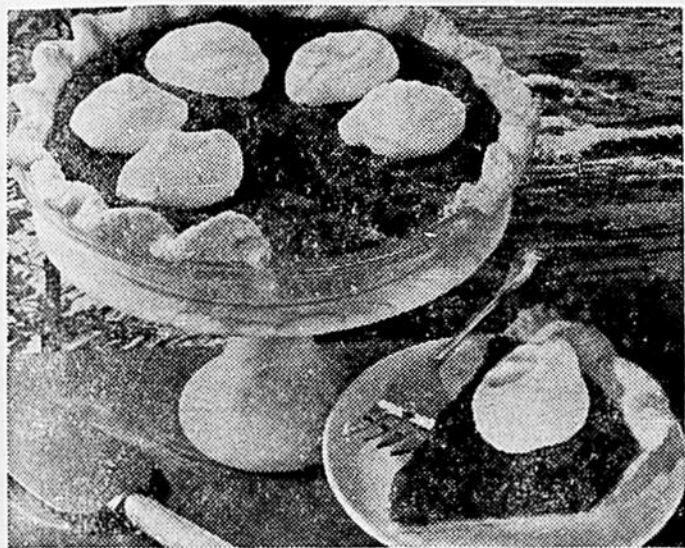
Le procureur de la CSN invoque l'article 10 du règlement no 1 de la CRO dans lequel il est dit: "la date selon laquelle seront comptés les effectifs syndicaux sera celle du dépôt de la requête

faite dans les délais légaux à la CRO."

La CRO soutient que pour avoir droit à la reconnaissance syndicale, un syndicat doit apporter la preuve qu'au jour du dépôt de sa requête, il représentait la majorité absolue des salariés visés. "La loi et le règlement ne lui en demandent pas davantage en ce qui concerne son caractère représentatif. S'il établit qu'il jouissait de ce caractère lors du dépôt de sa requête, et s'il remplit les autres conditions requises, il a droit à un certificat de reconnaissance," déclare l'ordonnance de la CRO.

Le directeur des services de la Fédération canadienne des employés de services publics (CSN), M. Jean-Robert Gauthier se réjouit de cette importante décision. Il déplore que "le syndicat international, qui est définitivement minoritaire, tente encore de se maintenir en place sans se préoccuper du bien-être des salariés".

NOUVELLE VARIANTE D'UN VIEUX DESSERT POPULAIRE



GRACIEUSETÉ DE CARNATION COMPANY LIMITED

Pour un dessert exquis qui couronne un repas d'automne, les économistes ménagères de la compagnie Carnation vous suggèrent la Tarte au sucre au cédrat. La garniture est riche, crémeuse et facile à préparer grâce à l'un de ses ingrédients, le lait évaporé, qui se mêle parfaitement aux autres aliments. Ce lait pratique est encore plus facile à employer qu'auparavant à cause de sa nouvelle boîte métallique que l'on peut maintenant ouvrir avec un ouvre-boîte pour breuvages. De plus, le lait évaporé est deux fois plus riche en vitamine D, en protides et en sels minéraux que le lait entier, et est désormais enrichi de vitamine C. Une délicieuse variante d'un vieux dessert populaire, la Tarte au sucre au cédrat est une pâtisserie fine et élégante bien que peu coûteuse.

TARTE AU SUCRE AU CÉDRAT (TARTE DE 8 POUCES)

- 1-1/2 tasse de cassonade bien tassée
- 2 c. à soupe de farine
- 1 tasse de lait évaporé non dilué
- 1 œuf, bien battu
- 1 c. à thé de zeste d'orange râpé
- 1 paquet (4 on) de zeste de cédrat confit, coupé en dés
- une abaisse de tarte de 8 pouces (pâte non cuite)

Mélanger la cassonade et la farine dans une casserole. Délayer peu à peu avec le lait évaporé, et cuire sur feu doux, sans cesser de remuer, jusqu'à ce que la cassonade soit dissoute, soit environ 5 minutes. Retirer du feu. Verser peu à peu sur l'œuf en remuant constamment. Incorporer les zestes d'orange et de cédrat, verser dans l'abaisse. Cuire 10 minutes à four chaud (400°); réduire la température à 300° (four très doux) et cuire encore 40 minutes ou jusqu'à ce que la garniture au centre, soit prise. Laisser tiédir. Juste avant de servir, préparer une garniture fouettée, selon la recette suivante.

Garniture fouettée: Refroidir 2/3 de tasse de lait évaporé non dilué dans un bac du congélateur, jusqu'à formation de minces cristaux de glace sur la paroi du plat (environ 15 à 20 minutes). Fouetter en neige ferme (environ 1 minute). Ajouter 1 cuillerée à soupe de jus de citron et fouetter en neige très ferme (environ 2 minutes). Incorporer 1/3 de tasse de sucre et 1/2 cuillerée à thé de vanille. Déposer par cuillerées sur la tarte.

Dans le commerce de la chaussure

le nom de
J. A. GOSSELIN & FILS

signifie toujours
élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude de vous chausser chez
J. A. GOSSELIN
Rue Royale, Trois-Rivières



Lorsque tout un pays
a bien travaillé,
le congé de la Fête
du Travail...
c'est bien mérité



Un hommage de
Jean-Paul Bertrand
Distributeur à Trois-Rivières



LA BRASSERIE **DOW** DU QUÉBEC

EN POTINANT

Une pêche inusitée: celle qui aura lieu le jour de la Fête du Travail dans le petit Lac Saint-Louis situé au centre même de la ville de La Tuque. 40 pêcheurs au plus seront autorisés à tendre la ligne de 9 heures du matin à 8 heures du soir. La limite des prises sera de 6 truites par pêcheur. C'est la première fois que les autorités municipales accordent un pareil privilège. Peut-être a-t-on noté un surpeuplement de truites dans ce lac citadin.

Voici une lettre de Madame Emma Gervais de Montréal, au sujet du drapeau:

Aux kiosques à journaux, on trouve un ouvrage intitulé: "Le Drapeau canadien". L'auteur, M. Luc-André Biron, traite le sujet avec grande maîtrise. On sent qu'il a fait de sérieuses recherches. Les comparaisons indiquées nous persuadent que si tous les canadiens lisaient ce volume, ils seraient épris de ce symbole exclusivement canadien qu'est le pôle magnétique, et que le trifolié aussi bien que le Red Ensign n'auraient plus leur place.

L'auteur dit qu'il faudrait exploiter ce phénomène unique de chez nous, et comment donc! D'autres pays ne sous-estimeraient pas une telle particularité géographique!

Je suggère la lecture de ce volume à tous. Que ceux qui ont à doter notre pays d'un drapeau en prennent connaissance et les séances du Parlement cesseront sous peu.

Bonne chance, Monsieur, pour un si beau projet, c'est épatant!
Emma Gervais (Montréal)

La fin de semaine dernière fut une litanie de morts et de blessés; une véritable orgie! Ce qui a amené l'offensive conjuguée de toutes les polices de la province contre les chauffards.

Espérons tous que la présente fin de semaine, la dernière de la présente saison estivale, verra une

baisse drastique des accidents surtout que nos routes seront achalandées comme jamais.

Les 8, 9 et 10 septembre aura lieu un Congrès de Catéchèse dans le diocèse trifluvien; il est organisé par l'Office Catéchistique Diocésain.

La Commission touristique de la Mauricie, se réunira à La Tuque les 4 et 5 courant pour discuter de questions touristiques intéressantes et les régions du Lac Saint-Jean, du Saguenay et de la Mauricie!

On profitera de la réunion pour créer un mouvement publicitaire en faveur d'organisations de voyages touristiques dont le point de départ sera Trois-Rivières... La Tuque, la région du Lac Saint-Jean, celle du Saguenay, et retour vers Québec.

Les commissaires d'écoles, en rebaptisant LaVérendrye, l'ancienne Académie, angle Laviolette et Saint-Pierre, ont rendu hommage aussi par ricochet, à un ancien professeur d'anglais, M. S. L. Irving, qui publia, en septembre 1933, une brochure intitulée: Pierre Gaultier Sieur de la Vérendrye, Captain of Naval Troops, Knight of the Military Order of St-Louis, discoverer of the North-West." Cette brochure de 48 pages se lisait tout d'un trait.

Apparemment, et pour des raisons "incompréhensibles", l'usine de pneus annoncée, il y a quelques semaines, qui devait s'établir dans le territoire de Trois-Rivières, se construirait à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Voilà bien une autre mauvaise nouvelle pour les trifluviens; d'autant plus que cette usine emploierait, dès le début, 500 hommes. Quant au coût de l'usine, on envisage, au bas mot, 15 millions; ce qui est un facteur déterminant, comme apport supplémentaire de taxes.

Saura-t-on un jour les dessous de l'affaire?

Nous félicitons chaleureusement les organisateurs de la Foire aux Arts, qui s'est tenue dans notre cité-soeur du Cap. Le succès immense remporté lors de cette première foire, doit remplir d'aise tous ceux qui ont participé et laisser espérer une foire annuelle pour nos transportins.

Nous saluons de nouveau l'événement international qu'est la course en canots, entre La Tuque et Trois-Rivières, samedi, dimanche et lundi prochain. Nous espérons que des foules immenses rendront encore plus populaire cette grande Classique qui en est à sa 31e année.

Quelle différence avec la première... à laquelle j'avais assisté, sur le "bateau" de M. Jean Crête, de La Rivière-aux-Rats jusqu'au quai de Grand-Mère. J'agissais, à cette occasion, comme "gardien" des ciné-caméras des invités spéciaux de M. Crête. Quel beau voyage ce fut: A cette occasion Mgr Albert Tessier et Armour Landry, y allaient, eux-aussi de leurs commentaires historiques au fur et à mesure que le bateau descendait le majestueux Saint-Maurice. M. Duncan D. Little, le grand ami de notre région, était là lui aussi, et une foule d'autres invités que je nomme pas de peur d'en oublier un seul.

Prudence sur les routes de la Mauricie alors que de grandes foules se véhiculeront entre La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et Trois-Rivières, afin d'assister aux diverses manifestations qui entourent la Classique Internationale de Canots.

"Le livre est considéré à juste titre comme le véhicule privilégié de la CULTURE et, s'il remplit mal sa mission, les conséquences en peuvent être redoutables." Jean Boniface.

M. Georges-Emile Lapalme

quitte le Cabinet. Ces n'est pas une grosse perte pour le gouvernement. Cet homme à l'esprit ombrageux se sentait persécuté, paraît-il. Il aurait voulu que le budget des affaires culturelles fût aussi élevé que celui de la voirie. Sa mise chagrinée contrastait avec l'air volontier détendu et joyeux

de son chef M. Lesage.

Les scandales financiers, à ramifications politiques, se succèdent dans la presse à un rythme accéléré. La concision est devenue monnaie courante à notre époque d'arrivisme.

BERSYL



Dans ma province, la classique de canots, ça c'est une course!

Visitez ma province et surtout ne manquez pas d'assister à la Classique Internationale de Canots

les 5, 6 et 7 septembre, 1964



LA TUQUE
Départ 10 h. 30 a.m. — le 5 septembre

ST-ROCH-DE-MÉKINAC
Arrivée le 5 septembre
Départ 10 h. 30 a.m. — le 6 septembre

GRAND-MÈRE
PORTAGE
PORTAGE

SHAWINIGAN
Arrivée le 6 septembre
Départ 12 h. 30 p.m. — le 7 septembre

PORTAGE
PORTAGE

TROIS-RIVIÈRES
Arrivée finale
4 h. p.m. — le 7 septembre



Del Dugré
Trois-Rivières



Cette initiative est une commandite de la Brasserie Molson et de son agent distributeur local.

dans ma province, la **LAURENTIDE** ça c'est une bière!

Nomination



Monsieur Gabriel Voyer qui succède à Monsieur E. Desnoyers comme représentant des ventes Industrielles et Commerciales de l'Imperial Oil pour Trois-Rivières et la région. Monsieur Voyer est un diplômé en Génie de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Avant son arrivée à Trois-Rivières, il occupait les mêmes fonctions pour Imperial Oil à Montréal. Monsieur Desnoyers devient Analyste Financier au bureau régional de l'Imperial Oil à Montréal.

Encouragez votre journal local et faites-le lire.